

L. Buisson-Dumay

2e COMPAGNIE -
Bataillon Déminage.

Cap. Cap. George

HISTORIQUE.

PRELIMINAIRES.

Vers la mi-février 1945, le conseil des Ministres décida la création d'unités de déminage qui seraient chargées de rendre à la vie économique du pays les terres de culture indisponibles, par suite de la présence de vastes champs de mines posées par les Allemands pendant les années 1940 à 1944, de rendre habitables, ou de permettre la restauration des nombreuses villas et habitations truffées de " bobby-traps " et de débarrasser nos plages des engins explosifs posés sur les piquets Rommel faisant partie du fameux mur de l'Atlantique.

Cette décision fut portée à la connaissance du public par radio et par des communiqués à la presse.

Pour constituer les cadres des ces unités nouvelles, il fut fait appel notamment aux officiers-artilleurs, réservistes pour la plupart (la majorité des officiers de l'active se trouvant encore dans les géôles allemandes).

Il fut décidé de constituer deux bataillons :

- 1° - le bataillon de la Côte , d'expression flamande
- 2° - le bataillon des Ardennes , d'expression française.

Le vendredi 23 février 1945, je reçus ma lettre de service m'enjoignant de me rendre le lundi 26 février à Bruges, à l'effet d'organiser et de prendre le commandement d'une Compagnie de déminage de la côte.

Trois officiers rappelés, indépendamment de Mr l'Aumônier, se trouvaient au rendez-vous à date fixée à l'Etat-Major du bataillon, rue des Chevaliers à Bruges, où ils firent connaissance de leur Chef de Corps, le commandant SAMYN (bientôt promu Major), le spécialiste bien connu en mines marines.

Au compte-gouttes, le cadre officiers se compléta bientôt et chacun y mettant du sien, il fut procédé aux réquisitions d'usage pour installer les cantonnements des troupes.

Déjà, le lundi suivant, 5 mars, les hommes, futurs démineurs, étaient sur place.

CANTONNEMENT - CADRE - EFFECTIFS.

Le cantonnement dévolu à la 2e compagnie, ainsi qu'à la 3e Cie, était fixé à l'Institut des Soeurs Maricoles, rue des Bouchers à Bruges.

Les objets de couchage n'arrivèrent que vers 21 h. au cantonnement et il a fallu faire des prodiges d'ingéniosité pour loger plus ou moins décentement les candidats démineurs.

Ceux-ci étaient constitués par des volontaires et des rappelés des classes 1938-1939.

Quant au cadre officiers, il était uniquement constitué à la Cie par des réservistes-artilleurs et se composait de :

ingénieur

2

Lt.	GEORGE,	Commandant,
S/Lt.	VERGOTE,	Adjoint,
S/Lt.	VERLINDEN,	Chef 1er peloton
Adj.	DOMS,	Chef 2e peloton
Adj.	DEBACKER,	Chef 3e peloton (seul candidat of-
S/LT.	THIEBS,	Médecin. ficié issu du gé-

Un seul sous-officier d'élite de l'active ^{Chapelier Hedou,} complétait ce cadre. Pour compléter le cadre organique fixé pour une Cie de déminage, il fut fait appel à des sergents des classes 1938-1939, que nous appellerons les intellectuels, et à des caporaux, candidats sergents provenant des volontaires, communément appelés les manuels.

Le 27 juin 1945, la Cie fit mouvement à Duinbergen, se fixant ainsi dans le secteur qui lui était dévolu et qui s'étendait de Blankenberghe à la frontière hollandaise.

EQUIPEMENT, APPROVISIONNEMENTS.

Si l'installation de nos hommes fut laborieuse, la déception fut plus grande encore par suite du manque presque total des objets d'équipement et surtout des approvisionnements.

En effet, si les bataillons des fusiliers, qui avaient été constitués et qui étaient incorporés dans les unités anglaises, étaient largement pourvus en ce domaine, nos pauvres démineurs relevaient uniquement de l'intendance belge, parce que unité exclusivement belge, et de ce fait étaient livrés à la portion congrue en raison du manque de stocks.

Nous devons à la vérité de dire que nos chefs, le Général SEVERIN, commandant des bataillons de déminage, et le Major SAMYN, firent preuve de beaucoup de dévouement et de ténacité et qu'à force de récriminations, voire d'exigences, ils parvinrent, au fil du temps, à apporter une amélioration sensible à cette situation.

Il nous souvient à ce sujet des difficultés rencontrées par le bataillon des Ardennes et de cette fameuse marche sur Bruxelles des Wallons qui heureusement se termina sans casse.

Le mercredi soir, le Major SAMYN nous fit téléphoner de Bruxelles en priant les Commandants de Cie de rester à sa disposition et ce n'est pas sans appréhension que vers 20h 30 il nous demanda si rien d'anormal ne s'était produit dans nos unités.

Nos Flamands n'avaient pas bougé!

I N S T R U C T I O N T E C H N I Q U E .

Il fallut au plus tôt commencer l'instruction technique des officiers qui se réunissaient chaque après-midi sous les ordres du maniteur, le Lt. LEJEUNE, officier d'active du génie.

Pendant ce temps, nos troupes étaient laissées, mal équipées et mal nourries, sous les ordres du seul sous-officier d'élite et des quelques gradés, quasi sans instruction professionnelle qui sortaient d'une période débilante de plus de 5 années de guerre.

En trois semaines, les officiers étaient.... "formés"!

Il est vrai de dire que chacun de nous s'était intéressé et "donné" à son nouveau métier.

Dès lors, les Cies rivalisèrent d'ardeur pour instruire leur cadre d'abord, leur troupe ensuite.

Des champs de mines fictifs furent créés et il fallait voir avec quel sérieux, quelle application et quelle prudence nos hommes se lançaient, qui avec le détecteur, qui à la sonde, à la recherche de ces mines.... inoffensives.

Cette instruction fut confiée :

- a) pour les gradés: au dynamique et enthousiaste S/Lt. VERLINDEN (répétiteur: Adj. DOMS).
- b) pour la troupe : au courageux Adj. DOMS et pondéré Adj. DEBACKER. (répétiteur: S/Lt. VERLINDEN).

N.B. Le Commandant intervenait comme contrôleur dans les 2 subdivisions.

INSTRUCTION MILITAIRE .

Pendant que l'énstruction technique était poussée au rythme accéléré, l'instruction militaire proprement dite n'était pas délaissée.

Pour certains de nos volontaires tout était à faire en ce domaine. Il faut reconnaître qu'ils mirent une application soutenue et une bonne volonté manifeste à apprendre les premiers éléments de cette instruction.

Par suite de ce désir de bien faire et du dévouement inlassable du cadre, nos unités purent bientôt rivaliser avec les unités de fusiliers pourtant rompues à ce métier.

Aussi, c'est avec fierté que nous pûmes faire défiler notre bataillon de "travailleurs" à l'occasion des réceptions offertes par les villes bulnéiaires qui voulurent avoir l'honneur de nous recevoir (Bruges, Knocke, Blankenberghe, Ostende). *(La Flèche)*

Pour dégrossir nos démineurs, l'éducation physique et les sports ne furent pas négligés non plus. L'après-midi sportif du jeudi était attendu avec impatience et équipes d'athlétisme et de football, où étaient mêlés officiers et soldats, se dépensèrent tant et plus pour remporter la timbale.

Plusieurs compétitions organisées avec des clubs civils se terminèrent d'ailleurs souvent à notre avantage.

LE DÉMINAGE .

La 2e Cie servait d'unité-cobaye et fut lancée dans un petit champ de mines dénommé "UTA 42" à Duinbergen.

Avec un peu de fierté, mais aussi avec une certaine appréhension, la reconnaissance fut effectuée dans l'après-midi du lundi 30 avril 1945 par le S/Lt. VERLINDEN, l'Adj. DOMS et moi-même.

Nous abordâmes cette tâche avec la nette impression que le règlement du déminage est le "vademécum du parfait démineur" ne devait servir que de base et qu'ils devaient être interprétés sur le terrain, dans chaque cas particulier.

C'est surtout au sujet de cette fameuse première brèche à lancer dans le champ de mines que personnellement j'étais sceptique.

Me basant sur la psychologie de l'homme, j'estimais qu'il fallait qu'il trouve au plus tôt une mine et non qu'il se perde dans la "bled" pendant un temps plus ou moins long.

C'est dans ces conditions qu'il fallait procéder à une reconnaissance très poussée par les officiers qui devaient presque à coup sûr avoir déterminé le gabarit de placement des mines avant de laisser aborder le travail de dépistage et de neutralisation proprement dit. (Il faut ajouter que pendant les quatre premiers mois, le travail de déminage s'est effectué sans plans).

C'est lors de cette première reconnaissance déjà que l'on fut intrigué par un petit enclos, ressemblant à une tombe entourée de fil de fer barbelé, incluse dans la limite du champ de mines, et qui contenait une plaque en bois portant l'inscription "Prüf-mine".

Il s'est avéré par après qu'à cet endroit se trouvaient les mines échantillons ou mines témoins. On connaissait ainsi le genre de mines posées dans un champ déterminé et partant on pouvait au préalable déterminer le mode de détection (détecteur ou sonde).

S T A T I S T I Q U E S .

Indépendamment de la détection, de la destruction à la plage ou du transport des mines au dépôt de destructions de Steene, les Cies avaient reçu pour mission le recouvrement des engins explosifs divers disséminés çà et là ou entreposés dans les nombreux bunkers des positions fortifiées réparties le long de la côte.

A partir du 3.12.45, la 2e Cie reçut également la mission spéciale de la destruction des obus toxiques (ypérite, phosphore, etc..) Ces toxiques devaient être enlevés au dépôt de Westroozebeke et détruits au Zwyn sous eau, à la limite extrême de la marée basse.

4.

Vous trouverez ci-dessous un relevé montrant le mouvement des
recouvrements divers par période hebdomadaire.

Nos d'ord.	Période.	Nombre de min.	Poids explosifs	T o x i q u e s	
				Recouvrement.	Destruction.
1	30. 4.45- 5. 5.45	473	2.983.650		
2	7. 5.45-12. 5.	382	1.590.710		
3	14. 5.45-19. 5.	2023	5.641.800		
4	21. 5.45-26. 5.	766	4.275.200		
5	28.5. 45- 2. 6.	802	3.903.500		
6	4. 6.45- 9. 6.	2949	10.053.500		
7	11. 6.45-16. 6.	210	1.088.600		
8	18. 6.45-23. 6.	957	4.879.000		
9	25. 6.45-30. 6.	1514	6.411.700		
10	2. 7.45-10. 7.	2245	8.403.000		
11	9. 7.45-14. 7.	1819	15.458.600		
12	16. 7.45-21. 7.	2054	11.249.400		
13	23. 7.45-28. 7.	2860	17.361.800		
14	30. 7.45- 4. 8.	2659	14.708.500		
15	6. 8.45-11. 8.	1416	8.206.300		
16	13. 8.45-18. 8.	2048	9.358.700		
17	20. 8.45-25. 8.	2199	11.155.500		
18	27. 8.45- 1. 9.	1073	6.103.500		
19	3. 9.45- 8. 9.	2788	15.367.000		
20	10. 9.45-15. 9.	4435	19.324.400		
21	17. 9.45-22. 9.	4206	18.083.900		
22	24. 9.45-29. 9.	4096	21.598.000		
23	1.10.45- 6.10.	11264	41.397.100		
24	8.10.45-13.10.	11438	31.250.500		
25	15.10.45-20.10.	3161	6.262.100		
26	22.10.45-27.10.	3230	13.298.000		
27	29.10.45- 3.11.	3585	41.501.400		
28	5.11.45-10.11.	1792	43.295.800		
29	12.11.45-17.11.	184	29.727.000		
30	19.11.45-24.11.	1214	22.758.500		
31	26.11.45- 1.12.	33	39.845.300		
32	3.12.45- 8.12.	20	27.578.800	28.484.500	
33	10.12.45-15.12.	-	54.899.500	9.831.000	2.839.500
34	17.12.45-22.12.	-	48.171.500	8.910.000	13.523.000
35	24.12.45-29.12.	-	---	8.265.000	7.103.500
36	31.12.45- 5. 1.46	-	---	---	5.140.000
37	7. 1.46-12. 1.	208	16.956.500	20.145.000	17.671.500
38	14. 1.46-19. 1.	367	43.145.350	15.921.000	8.125.000
39	21. 1.46-26. 1.	28	24.205.950	29.738.000	30.780.000
40	28. 1.46- 2. 2.	-	13.090.500	20.350.000	17.619.000
41	4. 2.46- 9. 2.	5	18.856.200	26.290.000	19.615.500
42	11. 2.46-16. 2.	-	25.524.500	6.660.000	---
43	18. 2.46-23. 2.	-	13.751.000	---	5.639.500
44	25. 2.46- 2. 3.	76	20.923.900	---	---
45	4. 3.46- 9. 3.	-	27.002.200	---	---
46	11. 3.46-16. 3.	-	29.921.500	---	11.992.500
Total.		80579	850.569.600	174.594.500	140.049.000

A titre documentaire nous donnons ci-dessous les plus fortes
"récoltes" journalières de mines :

le 2. 10 . 1945	-	2.568.
le 3. 10 . 1945	-	2.818.
le 8. 10 . 1945	-	4.190.
le 9. 10 . 1945	-	3.140.
le 10. 10 . 1945	-	2.519.

Ce travail "colossal" à première vue était dû à la nouvelle méthode de travail adoptée.

Une équipe de démineurs, ou deux tout au plus, étaient chargées d'une mission bien déterminée.

Cette méthode avait évidemment l'avantage de la dissémination des effectifs en cas d'accident, mais également l'inconvénient de la difficulté de surveillance par le chef de peloton responsable.

Nos responsabilités étaient pourtant prises en toute connaissance de cause. Nous estimions en effet, que nos sergents chefs d'équipe, secondés par les ex-prisonniers allemands gradés, étaient devenus, après plus de 6 mois d'expérience, de véritables chefs de peloton.

Un examen sommaire du tableau statistique révèle que le déminage de la région Blankenberghe-française hollandaise fut pratiquement terminé en 30 semaines.

Le recensement de 850.569,600 Kgs de matières explosives reçut la destination suivante :

a) destruction sur place ou à la plage	312.681,200 Kgs.
b) transport au dépôt de Steene	514.673,500 Kgs.
c) au dépôt de la Cie (le 17.3.46)	23.214,900 Kgs.

Il restait également au dépôt de la Cie, au 17.3.46, un stock de 34.541,500 Kgs d'obus toxiques.

o o
o

Ce travail fut exécuté par nos 3 pelotons de démineurs, soit 90 hommes, secondés à partir du 25.6.45 d'une équipe de 15 prisonniers allemands volontaires sous les ordres du Hauptman SCHMITZ.

A partir du 3.9.45, ce contingent fut renforcé par une Cie de 144 prisonniers allemands prélevée sur le bataillon de prisonniers cantonné au camp de Wenduine.

REMARQUE.

Ce n'est pas faire preuve d'exagération ni d'optimisme que de dire que ce travail aurait pu être poussé plus activement si le matériel indispensable au déminage n'avait pas fait défaut, notamment au début de la mission et si notre plan de travail n'avait pas été ralenti par suite du manque de charroi, malgré l'appoint d'une unité du C.T. mise à la disposition du bataillon.

N E C R O L O G I E . †

C'est avec un courage et un entrain remarquables que nos démineurs poursuivent inlassablement leur tâche.

Ce travail éminemment dangereux ne s'accomplit malheureusement pas sans accidents, mortels pour la plupart.

En effet, pour nous démineurs, chaque pas, chaque geste constituent eux-mêmes une menace de mort.

6

Vous trouverez ci-dessous, la liste de nos morts et blessés avec en regard de chacun d'eux le genre de mine ou de l'engin ayant occasionné l'accident.

A . M O R T S .

Nos	Dates	Nom et prénoms .	Grades.	Causes.
1	18. 5.45	ENGELLEN.Gérard.	Sold.ff.cap.v.g.	holzmine 42
2	25. 5.45	VERLINDEN.Albert.	S/Lieutenant.	"
3	13. 6.45	DOMS.Jean	Adjudant <i>chef peloton</i>	S. mine.
4	"	VERBEECK.Louis	Sergent mil.38	"
5	"	DE KOKER.Richard	Sold.mil.38	"
6	4. 7.45	VANDEN BERGHE,Léop.	Sold.vol.guerre	"
7	2. 8.45	DE WITTE,Oscar	Caporal v.g.	Tellermine 29.
8	24. 8.45	RASSALLE,Henri	Caporal v.g.	Mine française
9	"	THYS,J.Bte.	Caporal v.g.	"
10	"	SCHIETTEKATTE.Rom.	Ier sold.v.G.	"

B. B L E S S É S .

Nos	Dates	Nom et prénoms .	Grades.	Causes.
1	5. 6.45	LOUCKX.Henri	Sergent v.g.	Stockmine(villa)
2	13. 6.45	REKKERS.Joseph	soldat v.g.	S.mine
3	"	PROOST.Jules	soldat v.g.	"
4	"	THYS,J.Bte.	caporal v.g.	" † 24.8.45
5	"	DENRUCKER.Jos.	soldat v.g.	"
6	"	DE LEEUW.P.	soldat v.g.	"
7	"	CALFBAUT.Remi	Caporal v.G.	"
8	4. 7.45	VAN FLETEREN.Mich.	Soldat v.g.	"
9	5. 7.45	WUYTS.Mareel	soldat v.g.	Déton.22.42
10	1. 8.45	RENETTE.Henri	soldat v.g.	Détonateur
11	24. 8.45	RONSE.Albert	sergent v.g.	mine française
12	"	BELLIS.Rufin	soldat v.g.	"
13	2.10.45	DE MARTIN J.Bte.	Ier sold.v.g.	Holzmine 42
14	"	COBBAERT.	Sold.mil.38	Accid.roulage
15	"	VANDEVORDE	Soldat v.g.	"

C. LES ALLEMANDS .

Les prisonniers allemands qui nous avaient été confiés n'échappèrent pas ~~non-plus~~ à la trahison de ces engins de mort.

Six d'entre eux payèrent de leur vie "l'honneur" d'enlever les engins astucieusement posés par leurs camarades.

Ce sont :

- | | | | |
|------|--------------------|---------------|-----------------|
| 1. - | NEUMAN Ewald | († 31. 7.45) | (Holzmine 42) |
| 2. - | GHROHMAN, Eric | († 29. 8.45) | (") |
| 3. - | BENSDORF, Reinhold | († 14. 9.45) | (") |
| 4. - | KOMOLL, Edgard | († 17. 9.45) | (") |
| 5. - | ZIPPEL, Paul | († 26. 9.45) | (") |
| 6. - | KURT, Ruslin | († 17.10.45) | (Tellermine 42) |

Nous terminerons ce petit aperçu historique sur une note humoristique.

La Cie, qui était un peu à l'avance sur son programme, avait reçu pour mission de déminer de vastes champs de culture sur le territoire de Nieuwmunster près de Wenduïne.

Ce travail fut terminé en six semaines par le 3e peloton sous les ordres de l'Adjudant DEBACKER et près de 10.000 mines de tous genres y furent enlevées.

Un midi, au casse-croûte près au Café du "Lekkerbek", le toujours calme et réfléchi DEBACKER, prit à partie le Docteur THIERS et lui dit que s'il faisait preuve d'assiduité en nous accompagnant journellement, les soins qu'il devait rendre dans la majorité des cas étaient malheureusement sans utilité, mais qu'il devrait également à l'occasion faire preuve de ses connaissances de parfait démineur. (Cette répartie était bien-entendu accompagnée d'une oeillette à mon adresse).

Froissé dans son amour-propre, le Docteur prit le pari d'entamer le nouveau champ de l'après-midi et qu'il irait personnellement enlever la première Stockmine du sous-bois voisin.

Il fallait voir le Docteur THIERS, au ventre bedonnant, dans la position de reptation, se frayant difficilement parmi les broussailles et les ronces, suant la transpiration mais non la peur, s'arrêtant pour compulser le plan, s'approchant de la mine, couvé par quatre yeux qui auraient empêché toute fausse manœuvre, hésitant un instant et enfin neutralisant sa première Stockmine.

Cet exploit fut aussitôt fêté par le verre du Commandant chez Camille, le patron du "Lekkerbek". Si nos souvenirs sont exacts, ce verre fut suivi de beaucoup d'autres.

C'est également à cet endroit qu'un fermier put faire, au mois d'août, la récolte d'un champ de froment qu'il avait semé quatre ans plus tôt, les Allemands y ayant posé leurs mines après semailles faites. Il en était tout heureux et comme il avait pu enfin rentrer dans sa petite ferme dont les abords venaient d'être déminés par nous, nos hommes furent largement pourvus en bouteilles de bière et en tartines de pain blanc au fromage et au jambon.

Je signalerai encore deux faits montrant la hâte apportée par les paysans pour occuper leurs terres en ne s'entourant pas toujours des précautions nécessaires.

Un certain matin, vers 8h 30, à notre arrivée sur notre lieu de travail, nous vîmes évoluer, au milieu d'un champ de Tellermines, un fermier sur son cheval trainant une faucheuse mécanique.

Après qu'on lui ^{eut} fait comprendre à distance le danger qu'il courait, on vit ce cavalier ^{à son tour} fantôme arriver au galop et atteindre indemne la route inoffensive.

Il avait, paraît-il, un besoin urgent de foin pour ^{son bétail} ses bêtes et espérait avoir fini son travail avant notre arrivée!!

Une autre fois, je reçus un mot ~~à son sujet~~ d'un fermier d'Uytkerke qui m'annonçait qu'en voulant labourer un champ déminé par nous, sa charrue avait mis à nu 2 mines en fer. ^{notre lieu}

Intrigué, je me rendis aussitôt sur place pour enquête et pour me convaincre qu'effectivement ce champ renfermait encore quelques centaines de Tellermines.

Le champ n'avait pas du tout été déminé, mais comme le fermier avait aperçu un samedi une équipe de démineurs aux abords de sa terre il en avait déduit que le déminage était terminé et le lundi déjà il labourait son terrain. (Il faut ajouter que les clôtures de champs de mines avaient été dans de nombreux cas enlevées par la population.)

^{de peur de trop} Le fermier qui m'accompagnait lors de mon enquête devint vert en faisant ces constatations.

Des faits semblables se renouvelèrent maintes fois.

8

D E M O B I L I S A T I O N .

Depuis quelques mois déjà, il était question de démobiliser les officiers de réserve.

Toutefois comme spécialistes, les démineurs devront patienter encore quelque temps, étant reconnus comme indispensables.

Le 31.1.1946 enfin la plupart des réservistes sont démobilisés.

Avant de terminer ces notes historiques, je signalerai encore les mutations et changements survenus dans notre cadre officiers du début de la mission.

Lieutenant VERLINDEN	tué à Duinbergen	le 25.5.45.
Sous-Lieut. DOMS	tué à Knoeke	le 13.6.45.
Sous-Lieut. DEBAKCHER	démobilisé	le 10.9.45. pour raisons
S/Lt. Médecin THIERS	démobilisé	le 30.9.45 économiques.
Lieutenant VERGOTE	démobilisé	le 31.1.46 par mesure générale.

Seul, des anciens, le Lieutenant VAN SINJAN, officier de génie de l'active, arrivé à la Cie le 13.6.45 me restait pour me seconder dans ma tâche.

Le cadre était ^{enfin} complété par de jeunes officiers nouvellement promus, ^{confluentes} non initiés aux secrets du déminage (S/Lieutenants VANDER HENST, VANDEN BYNDE, WIRLEMANS & S/Lt. Médecin VERVERCKEN).

Il est vrai de dire que la mission était pratiquement terminée.

Le 15.3.46, je pus enfin confier le commandement de la 2e Cie au Capitaine DEVROYE, officier d'active, ayant commandé antérieurement une Cie de déminage du bataillon des Ardennes dissous.

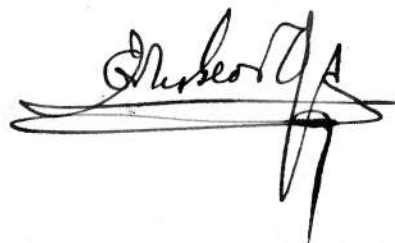
Je me fais un devoir de remercier bien sincèrement mes chefs pour les précieux conseils qu'ils m'ont donnés et les encouragements qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

C'est aussi avec une profonde émotion que je rends ici un hommage ému à mes officiers, sous-officiers et soldats tués ou blessés dans l'accomplissement de leur lourde et périlleuse tâche.

Fait à Schaerbeek, le 9 juin 1946

Capitaine GEORGE.

Commandant 2e Cie Bataillon Déminage.



Handwritten signature

Après la dissolution des bataillons de déminage, la poursuite du pays fut continuée à effectifs de plus en plus réduits.

Le 1er mai 1948 le S.E.D.E.E., jusqu'alors organisme provisoire, devient un organisme d'armée de base. De terribles accidents, de véritables catastrophes ont encore endeuillés les rangs de ces unités d'active qui ont pris la relève. Nous citerons l'explosion d'une bombe en 1969 à Oostduinkerke qui tua 7 sous-officiers.

Le contingent actuel de ce corps de démineurs est cantonné à Heverlée ils sont exactement 62 et pourtant il enregistre encore plus de 4.000 appels par an pour enlever de vieilles munitions et éil parcourt plus de 25.000 km pour y donner satisfaction.

Tout dernièrement encore, vous avez appris par la voie de la presse qu'ils avaient été appelés pour détruire plus de 500 bombes incendiaires trouvées par hasard dans un champ près de Beauvechain.

Ils sont aussi chargés des mesures anti-terrorisme. En raison d'une connaissance profonde de tous les explosifs et d'une formation bien adaptée, les démineurs sont le corps le mieux placé pour rendre inoffensifs les lettres piégées et autres engins diaboliques. Les alertes à la bombe ont montré assurément un danger potentiel important.

C'est ainsi que le 22 mai 1974 encore, trois de ces démineurs, 2 officiers et un sous-officier, ont au péril de leur vie neutralisé des véhicules piégés à Anvers. Ils se sont vu attribuer pour cet acte de courage les décorations de 1ère et 2ème classe.

Il est aussi à signaler qu'un petit peloton Bomb Disposal sous les ordres d'un adjudant, cantonné en Allemagne, travaille en étroite collaboration avec les services secrets allemands, à la lutte contre le terrorisme.

Les "actives" continuent ainsi la noble mission de leurs "anciens", sous la devise: " Servir toujours et danger ne crains ".

Pour cette tâche éminemment dangereuse, cette unité a encore perdu 10 des siens qui ont allongé le long martyrologe des démineurs dont les noms sont gravés dans le bronze du Monument National de Stavelot inauguré en 1953 en présence de son Altesse Royale le Prince Albert.

E.C.